

Genève, le 29 janvier 1948

Mon chéri,

Tu me fais un aveu ravissant dans ta lettre de mardi, disant: «Je t'aime comme un moi idéalisé.» Ah, chéri, que cela me fait plaisir et que je voudrais arriver à exprimer en plus de tout ce que je pense, tout ce que ton esprit contient de délicates et nobles pensées. Moi aussi, je t'aime, mon Marcel, mon fol amant, au point que parfois je ressens de l'effroi. Jamais aucun lien avant toi ne m'avait retenue, sauf ceux de la destinée, si terribles, si durs, mais contre lesquels il ne donne rien de lutter. Quelle servitude un sentiment comme celui qui nous lie peut représenter si on veut bien y penser calmement, selon la logique. Mais l'amour, heureusement, se passe de logique.

Avec mon dîner, ce soir, on m'a apporté ta lettre, toutes celles que tu avais fait suivre. J'ai donc de quoi occuper ma soirée, et c'est heureux, car je l'envisageais avec ennui, ne sachant à quelle distraction me livrer, puisque je n'ose pas sortir. Je ne me sens pas trop mal. La même légère fièvre que ce matin. Que cela m'embête et me vexé. Je suis si lasse d'attraper ainsi un rhume après l'autre. Naville m'avait parlé d'un sérum ou préventif assez efficace. Mais il est parti jusqu'au 29 février. Je prends donc des aspirines.

Je crains, chéri, de t'avoir peiné, sans qu'il y ait de ma faute, dans ma première lettre de la journée. Ah, tu sais, je veux bien abrégé mon séjour ici, si tu y tiens. Phrase bête, évidemment: tu y tiens. Ce que je cherche à exprimer, c'est que je voudrais éviter de te décevoir trop cruellement. Tu as compris cela, n'est-ce pas, et qu'en même temps, j'essayais d'être raisonnable et me résignais à rester ici un peu plus longtemps que convenu afin d'en retirer le plus possible.

Mon chéri, je n'ai jamais mis en doute, ni la sécurité de tes croyances religieuses, ni surtout ai-je pensé que ta voie était facile et dénuée de luttés, de recommencements et d'épreuves. Non, Marcel, je ne suis pas de ces personnes qui croient que la foi dispense des tourments intérieurs et de l'angoisse. Pas plus que moi, je le sais bien, va, tu [ne] vis dans la quiétude, en repos, dans un cercle de valeurs acquises et immuables.

Chaque jour de notre vie, il faut tout remettre en cause, reprendre le terrible débat intérieur, et chaque jour nous marque de ce combat, ou nous grandit ou nous abaisse. Je crois même que malgré des différences d'interprétation, nous sommes très près l'un de l'autre. Il m'est arrivé quelquefois de pressentir que Dieu était mon ami. Ce sont les mots mêmes d'ailleurs qui ont jailli de mon coeur quand cette présence m'a réchauffée. Ami, c'est étrange, n'est-ce pas, mais c'est le genre de relation que seule j'estime pouvoir entretenir avec Dieu. Pas une amitié d'égale à égale. Non plus un sentiment soulignant la distance effroyable entre l'être humain et le maître de l'univers. Rien de tout cela, mais un chaleureux élan d'amitié sans orgueil comme sans infériorité. Je l'ai éprouvé très nettement il y a quelques jours. Hélas, ce n'est pas non plus cela, une joie permanente, sur laquelle on peut compter à chaque instant.

Je vais me coucher tôt, avec l'espoir que demain je me sentirai plus forte. Je t'embrasse, mon chéri. Paula m'a écrit une bien gentille lettre. Je te renvoie sa carte tout de suite puisque tu l'aimes tant.

Gabrielle